SIXIEME ANNEE No 1696 — PRIX 5 PIASTRES — Dimanche 16 Avril 1939

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Ağaefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le comte Ciano a retracé hier un exposé complet des antécédents et des phases de l'action italienne en Albanie

Il n'y a pas de force humaine qui puisse tenter de modifier l'unité italo-albanaise sans se heurter à la réaction compacte et solidaire des deux peuples

Le comte Ciano a prononcé hier le discours suivant à la réunion de la Chambre des Faisceaux et des Corporations :

Camarades,

Par l'événement historique qui associe les destinées du peuple albanais à celles du peuple italien, 22 siècles de contacts pacifiques et féconds trouvent leur bonheur épilogue sous le signe du Faisceau du Licteur

A travers l'antiquité et le moyen âge

Les premiers liens entre l'Albanie et Rome remontent au IIIème siècle avant J. C. quand Durazzo et Valona, reconnaissant la puissance de Rome demandent son protectorat par un geste spontané. Depuis, l'Albanie eut toujours son histoire politique et l'histoire de ses progrès entremêlés à celle de l'Italie.

Au début de la IIIème guerre punique, les populations illyriennes étaient déjà profondément liées à Rome. Sous l'empire la langue latine était parlée unanimement sur l'autre rive de l'Adriatique. Cette collaboration fut interrompue seulement par les invasions des barbares.

Venise et Amalfi ont renoué au début du XIème siècle la tradition interrompue. Les Vénitiens étaient à Scutari et à Alessio; les Amalfitains à Durazzo. Durant 5 siècles à travers des vicissitudes multiples, les liens de l'Albanie avec l'Italie se sont maintenus, specialement avec Venise. Et c'est à Venise que l'Albanie s'est donnée spontanément après Kossovo, lorsque les petits seigneurs de la péninsule se sentaient menacés. A Durazzo, à Scutari, à Valona, à Butrino, Venise est l'âme de la résistance et soutient la lutte épique de Scanderberg. Même lorsque Venise, affaiblie, n'est plus en mesure de soutenir l'Albanie, le nom de l'Italie y demeure si vivement aimée qu'à deux reprises, lorsque l'Albanie a tenté de secouer le joug étranger, c'est à des princes italiens qu'elle a offert la couronne, — notamment en 1592 à Charles Emmanuel de Savoie.

Attestations internationales

Je pourrais citer une longue série de faits pour documenter la façon dont, après la fin de l'empire ottoman, les puissances ont reconnu la prééminence absolue des intérêts italiens en Albanie. Je me bornerai à rappeler la Conférence de la Paix en 1919 et la déclaration de la Conférence des Ambassadeurs, en décembre 1921 où les puissances s'accordèrent de la façon la plus claire pour attribuer à l'Italie des tâches spéciales de tutelle correspondant à des positions réelles. Mais plus que la froide documentation des textes diplomatiques, la sympathie du peuple albanais est éloquente; à l'époque où l'Italie semblait tourner le dos et abdiquer, c'est parmi nous que les Albanais continuèrent à venir chercher les éléments indispensables de leur vie matérielle et spirituelle.

Mussolini et l'Albanie

Le premier soin du fascisme, dès son avènement au pouvoir, fut de donner aux relations politiques italo-albanaises un juste rythme. La situation interne était encore trouble; les factions des partis en opposition ne permettaient pas l'établissement d'un gouvernement reposant sur de larges bases nationales. Néanmoins le Duce n'hésite pas à réactiver les contacts.

En janvier 1923 et en février 1924, deux traités de commerce son conclus entre Rome et Tirana. En 1925, commence la présidence d'Ahmet Zogu dans le petit Etat. Au début, ses rapports avec l'Italie ne sont pas trop bons. Mais ultérieurement, sous l'impulsion des nécessités, il est poussé à se rapprocher de nous. C'est ainsi que sont conclus le traité de novembre 1926 à Tirana et le pacte d'alliance du 22 novembre 1927.

En dépit de ses engagements solennels, il ne modifie pas cependant de façon substantielle son attitude spirituelle à notre égard. Chaque fois qu'il estime que les événements réduisent la liberté de mouvements de l'Italie, il adopte, ouvertement ou non, une ligne de conduite hostile à notre pays — ligne de conduite qui est en contraste strident avec les dispositions de l'immense majorité du peuple albanais qui voit en nous toute source de bien - être. Mais, en dépit du diaphragme de l'oligarchie groupée autour de la personne de Zogu qui empêche le peuple de jouir des bienfaits de la libéralité italienne, le Duce ne tenant pas compte de la malveillance visible ou secrète de Zogu, n'en poursuit pas moins vers le peuple, en faveur du peuple albanais, son œuvre de mise en valeur et de développement de la puissance de l'Albanie. (L'assemblée acclame longuement le Duce). En ces jours, nous avons reconnu dans le chaleureux accueil du peuple albanais aux soldats italiens les fruits précieux de la politique de Mussolini.

Le comte Ciano photographié à l'aérodrome de Tirana, parmi les notabilités albanaises.

L'Oeuvre des Italiens

Tout ce qui a été fait en Albanie durant les quinze dernières années est intimement lié au nom de l'Italie. Le travail et le capital italiens, de concert avec l'excellente main d'œuvre albanaise, ont réalisé des routes, des ports, des ouvrages d'art. Italienne est la banque qui a organisé, sur des bases saines et concrètes, la vie économique du pays; italienne est l'institution, filiation de l'Oeuvre Nationale des Anciens combattants qui a transformé 5 hectares de marais désolés en des établissements imposants qui assurent le travail et de gagne-pain à 300 Italiens et à 1.000 Albanais; italienne est l'entreprise qui, dans un laps de temps de peu d'années, a fait des sinistres pâturages de Delvino, un des bassins pétrolifères les mieux outillés du monde. Tout le développement économique de l'Albanie et tous ses travaux publics, réalisés souvent dans des conditions qui n'étaient pas faciles, sont l'œuvre de l'Italie: 275 km. de routes nouvelles ont été construits; 1500 km de routes ont été reconstruits sur leur tracé ancien; 100 ponts de grande ou de moyenne taille ont été jetés, 1.000 de taille inférieure; tous les édifices publics des villes principales sont l'œuvre des Italiens. Italiennes sont les sociétés minières, celles d'électricité, toutes les entreprises tendant à assurer la prospérité à des populations qu'une triste destinée a trop souvent condamnées à un niveau que leurs vertus civiles et guerrières ne méritaient pas.

Italiennes encore, toujours italiennes, les initiatives tendant à assurer le relèvement culturel et spirituel du pays.

Les capitaux italiens investis en Albanie de 1925 à ce jour s'élèvent à 1.837.000 mille, somme considérable, rendue plus importante encore par le patriotisme et l'activité des Italiens qui ont fait de l'Albanie leur centre de travail et qui, au milieu de difficultés qui ne sont pas minces, se sont révélés les pionniers d'une entreprise pacifique. A eux vont aujourd'hui notre reconnaissance et notre plus franche admiration.

Un peuple contre son Roi

Seuls des observateurs superficiels ou mal informés pourraient être surpris de l'orientation générale automatiquement favorable à l'Italie qui s'est manifestée en Albanie.

D'une part, l'effort courageux et désintéressé en faveur du pays et du peuple; de l'autre, la constante volonté de frustrer des fruits de cet effort les masses que la méfiance rendait inertes et qui subissaient une tyrannie médiévale: le choix était facile, l'Albanie a choisi spontanément. Et c'est peut-être la conscience du sentiment populaire, toujours plus méfiant à son égard, qui a induit Zogu à jouer son jeu périlleux.

Les raisons de mécontentement pour l'attitude ambigue de Zogu étaient de plus en plus nombreuses.

C'est ainsi que lors de mon voyage de janvier dernier en Yougoslavie, en considération des rapports cordiaux qui nous unissent à ce pays (applaudissements nourris) j'ai attiré l'attention du gouvernement de Belgrade sur la possibilité d'une crise italo-albanaise, ou plus exactement entre Zogu et nous, car les sympathies des populations à l'égard de l'Italie étaient toujours plus manifestes ainsi qu'en témoignaient les nombreux appels des chefs qui nous demandaient de les libérer de l'oppression de Zogu.

L'historique des faits

En février, en effet, les manifestations d'hostilité visible et unilatérale se multiplièrent. Des personnalités albanaises dont le seul tort était d'être amies de l'Italie furent emprisonnées. A la suite d'une intervention immédiate, de style purement fasciste, elles furent relâchées, mais cela contribua à accroître la mauvaise humeur de Zogu à notre égard.

Le 1er mars, tandis que des événements singulièrement importants polarisaient l'attention politique de l'Italie vers d'autres régions, elle ne se serait pas reportée sur l'Albanie, si Zogu lui-même ne l'avait rappelée.

Le 8 mars, au cours d'une conversation avec notre ministre à Tirana Jacomini, il renouvelait pour la Nème fois l'expression de son amitié pour l'Italie et manifestait l'intention de placer sur de nouvelles bases l'amitié entre les deux pays par la conclusion d'un nouveau pacte d'alliance renforcé. En principe, le gouvernement italien accepta et entama l'examen des propositions qui étaient formulées.

Le 20 mars, subitement, Zogu demanda l'envoi de troupes italiennes en Albanie.

Les raisons qu'il invoquait étaient ambigues. Nous voulûmes en connaître le véritable « pourquoi ». Il avait toujours vu de mauvais oeil et avait souvent cherché à miner notre amitié avec la Yougoslavie. Et c'est ainsi qu'il avait été amené à concevoir un projet absurde, mais non, pour cela, moins dangereux pour la paix des Balkans et de l'Europe. Nous repoussâmes sa demande.

A partir de ce moment, les relations furent ouvertement tendues. Néanmoins, nous continuâmes à examiner la première proposition de Zogu et nous lui fîmes remettre, par notre ministre, un projet de pacte.

Pas d'ultimatum

Beaucoup de choses ont été imprimées à ce propos et notamment beaucoup de choses fausses. Je tiens donc à déclarer, de la façon la plus catégorique, que ce document respectait sous tous les rapports les droits de l'Etat albanais.

Je tiens à souligner que les pourparlers se déroulèrent constamment par la voie diplomatique normale. Jamais ni en aucune façon ils ne revêtirent l'aspect d'un ultimatum.

Entretemps et sans aucune raison, Zogu procédait à la mobilisation de son armée et à sa concentration à Tirana et sur la côte. En même temps — et nous en avons eu depuis les preuves les plus écrasantes — des manifestations anti-italiennes étaient organisées par de petits groupes de gens à gage et armés, menaçant sérieusement la sécurité de nos compatriotes. Nonobstant ces provocations, le Duce persistait dans son attitude de modération et d'attente. Le message personnel suivant que notre ministre Jacomoni fut chargé de remettre à Zogu le confirme. En voici la teneur :

« Cette modification des rapports de l'Italie et de l'Albanie n'a pas été demandée par moi. Mais du moment que la question a été soulevée, elle doit être réglée dans le sens d'un renforcement des rapports entre nos deux Etats et d'une collaboration pacifique entre nos deux peuples.

« J'invite le roi Zogu qui, en 13 ans, a eu des preuves sûres de mon amitié, à suivre la même ligne de conduite. En cas contraire, les responsabilités des conséquences qui pourraient en résulter incomberont toutes au roi Zogu. »

Parmi toutes les lignes de conduite possible qui s'offraient, encouragé par l'espoir d'utopiques, d'absurdes et inadmissibles secours (longue manifestation de la Chambre qui exprime sa désapprobation) il a choisi celle de la provocation, ne s'étant pas convaincu, en dépit de tant de preuves, que celle-ci est vraiment la pire politique que l'on puisse adopter envers l'Italie de Mussolini. Le 5 avril, les Italiens quittaient l'Albanie à bord de deux navires de guerre. Seuls demeuraient à Tirana les fonctionnaires, les officiers en service et un petit groupe de compatriotes qui avaient demandé à participer à la défense de la Légation menacée par les hors-la-loi et les détenus des différentes villes que l'on avait libérés.

La population est attristée par l'exode des Italiens. Mais elle se réjouit de ce que la crise ait assumé une gravité telle qu'elle ne pourra que déterminer la chute de Zogu. En vain on a cherché à exciter la population en prétendant faussement que les Italiens se disposent à attaquer le peuple albanais.

La pluie des mensonges

Peu nombreux sont ceux qui ont répondu à l'appel de la feuille domibilisation. Tous refusent de prendre les armes contre l'Italie.

Par contre, les montagnards de la Mirdizia et de la zone de Ducagine viennent à la rencontre de nos forces pour hâter le changement de la situation.

Seuls quelques égarés que Zogu est parvenu à armer tenteront, à Durazzo et d'autres ports une faible résistance.

Une certaine presse, toujours la même, qui ne perd jamais aucune occasion de se dégrader par des tentatives de calomnier l'Italie avec une absence de pudeur criminelle, a publié des descriptions absolument fausses de ce qui a été une superbe opération militaire. Je me refuse à relever les rumeurs ridicules, consacrées par des titres non moins ridicules occupant toute la page des habituels organes des démocraties, annonçant des échecs militaires de nos colonnes.

Le démenti déshonorant des faits a été apporté à tous les racontars au sujet de bombardements, de combats, de destruc-

(Voir la suite en 4ème page)

Un message personnel de M. Roosevelt à M. M. Hitler et Mussolini

Il demande un engagement de non-agression en faveur de 30 Etats

Washington, 15 - Au cours de la Conférence de presse qui s'est tenue à la Maison Blanche, M. Roosevelt a annoncé que vendredi, à 21 heures, il a câblé à M. Hitler, un message personnel qui a été également transmis à M. Mussolini par M. Hull.

Dans ce message, le Président des Etats-Unis décrit les inquiétudes internationales de l'heure présente et l'angoisse de 100 millions d'êtres humains qui redoutent la guerre. Il rappelle les recours à la force qui ont eu lieu jusqu'ici et ajoute :

« Pour parler net, le moment approche où cette situation doit se terminer par une catastrophe. Vous avez affirmé que ni vous ni le peuple allemand ne désirez la guerre : si cela est vrai, il ne doit pas y avoir de guerre. Aucun homme d'Etat ne saurait infliger à son propre peuple et aux autres peuples les terribles conséquences de la guerre à moins qu'il ne le fasse pour défendre la liberté de son pays menacée. »

M. Roosevelt souligne que la position de son pays, loin des conflits européens, le met à même d'exercer une action médiatrice et pose à M. Hitler comme aussi à M. Mussolini, cette question précise : « Etes-vous disposé à me donner l'assurance que vos forces armées n'attaqueront et n'envahiront pas les territoires d'aucune des nations indépendantes suivantes : Finlande, Esthonie, Lettonie, Lithuanie, Suède, Norvège, Danemark, Hollande, Belgique, Grande-Bretagne, France, Portugal, Espagne, Suisse, Lichtenstein, Luxembourg, Pologne, Hongrie, Roumanie, Yougoslavie, Russie, Bulgarie, Grèce, Turquie, les pays arabes, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, l'Iran.

« Cette assurance vaudra non seulement pour le temps présent mais pour un avenir plus ou moins long. Je suggère donc que vous consideriez le mot « avenir » comme une période de non-agression de 10 ans au moins et d'un quart de siècle au plus si nous avons le courage de prendre un engagement aussi long.

« Si une telle assurance m'était donnée, je la transmettrais à ces Etats ; elle apportera au monde entier une part de soulagement immédiat.

« Je propose de mettre en discussion, tout de suite, deux problèmes à la solution desquels les Etats-Unis participeront :

«1°) La manière la plus efficace et la plus rapide par laquelle les puissances peuvent obtenir l'allègement progressif du fardeau écrasant des armements qui pèse sur leur vie économique.

2°) La façon la plus pratique d'ouvrir la voie au commerce international afin que toutes les nations soient mises à même d'acheter et de vendre sur un pied d'égalité sur le marché du monde, d'obtenir les matières premières, etc. »

La France et l'Angleterre adhèrent à l'initiative américaine

Paris, 16 - Le message de M. Roosevelt a été communiqué aujourd'hui à midi, à la France et à l'Angleterre ainsi qu'aux autres Etats mentionnés par le Président Roosevelt.

Dès qu'il en a eu connaissance, M. Daladier s'est empressé de transmettre, par l'entremise de M. Bullitt, au Président des Etats-Unis, l'adhésion la plus entière de la France aux idées exprimées par le Président.

A Londres également l'initiative de M. Roosevelt a rencontré l'accueil le plus favorable.

Une déclaration a été donnée à la presse ou il est dit que le gouvernement de Sa Majesté estime que l'initiative du Président constitue une véritable occasion d'éviter la catastrophe qui est redoutée par tous les peuples.

L'impression en Allemagne

Berlin, 15 (A.A.) - Commentant le discours radiodiffusée du Président Roosevelt, le *Berliner Lokal Anzeiger* écrit :

« M. Roosevelt poursuit la vieille méthode du voleur qui cria « au voleur ». Tout comme M. Chamberlain, il parle de la paix et sous ce couvert il continue sa tentative d'encerclement en mettant à la disposition des Anglais des armes économiques.

« Sous prétexte de protéger les Etats sud-américains, M. Roosevelt essaye de faire pénétrer en Amérique du Sud l'impérialisme américain. Au cours des 40 dernières années, les Etats-Unis ont opéré, dans l'Amérique du Sud, non moins de 16 invasions belliqueuses. On y sait très bien ce que signifie d'être protégé par les Etats-Unis.

« Le nouveau discours de M. Roosevelt n'est qu'une confirmation de plus des efforts déployés par lui pour sortir les Etats-Unis des difficultés intérieures dans lesquelles son gouvernement les plonge. »

★

Berlin, 16 - Les journaux allemands, dans leurs éditions du dimanche, s'accordent à condamner l'initiative de M. Roosevelt. Entre autres, le *Leipziger Neuesten Nachrichten* écrit que le président américain veut se poser en sauveur du monde mais qu'il n'a pas l'étoffe nécessaire pour cela. Son New-Deal fut un échec retentissant ; pour le faire oublier, il a entrepris une activité messianique sur le plan international. La Conférence de Lima fut un nouvel échec.

Les journaux allemands voient, dans l'intervention de M. Roosevelt, la preuve d'une incompréhension totale du véritable état de choses en Europe.

Pas de negociations germano-polonaises en cours

Berlin, 15 (A.A.) - Rentré à Berlin, l'ambassadeur de Pologne, Lipski n'eût jusqu'ici, aucun entretien avec les milieux officiels allemands.

M. von Ribbentrop se rendit à Munich et M. Hitler est toujours à l'Obersalzberg.

Dans les milieux de la Wilhelmstrasse on déclare qu'aucune négociation n'est en cours ni envisagée actuellement.

Le pouvoir civil en Bohême et en Moravie

Prague, 15 (A.A.) - A partir d'aujourd'hui, le pouvoir en Bohême et en Moravie passa aux mains des autorités civiles.

Les généraux Blaskovitz, commandant de la Bohême, et List, commandant de la Moravie, firent ce matin leurs adieux à M. Hacha.

LE 50e ANNIVERSAIRE DU FUHRER

Berlin, 15 - Le programme du séjour à Berlin des personnalités étrangères invitées à l'occasion du cinquantième anniversaire du Führer a été communiqué. Le 20 avril, M. Hitler recevra les hôtes étrangers au nouveau palais de la chancellerie. Le soir, grand gala à l'Opéra. Le 21, les délégations assisteront à la fête des Sports du Reich. Le samedi 22, visite à la cité historique de Potsdam et le soir, banquet offert par M. von Ribbentrop à l'hôtel Kaiserhoff.

La délégation allemande aux fêtes de Téhéran

Berlin, 15 (A.A.) - Une délégation conduite par le comte von der Schullenburg, ambassadeur du Reich à Moscou, partit en avion pour Téhéran afin de représenter l'Allemagne au mariage du prince-héritier de l'Iran.

Le cabinet a tenu hier une longue réunion sous la présidence d'Inönü

Ankara, 15. — (Du « Vakit ») — Le conseil des ministres a tenu ce matin une réunion au local de la présidence du conseil avec la participation du chef de l'état-major général le maréchal Fevzi Çakmak et sous la présidence du Président de la République Ismet Inönü. Cette réunion du Cabinet a duré 4 heures.

Le maréchal et Mme Gœring à Rome

Rome, 15 - Le feldmaréchal Goering a été rendre hommage ce matin à la tombe des souverains de Savoie au Panthéon. Puis il a déposé une couronne sur la tombe du Soldat Inconnu. A midi, le maréchal Goering et Mme, accompagnés par leur suite, se sont rendus au Quirinal. S. M. le roi et empereur a reçu en audience le maréchal tandis que S. M. la reine et impératrice recevait Mme Goering. Après l'audience, les souverains ont retenu leurs hôtes à un déjeuner de 60 couverts auquel ont participé le Duce, les ministres et sous-secrétaires d'Etat, l'ambassadeur d'Allemagne et d'autres personnalités.

Le soir, le Duce a offert à Palazzo Venezèia un banquet auquel ont participé également les membres du gouvernement ainsi que l'ambassadeur d'Allemagne et Mme von Mackensen.

Pologne et U.R.S.S.

Varsovie, 15 (A.A.) - La délégation des industriels polonais partit aujourd'hui pour Moscou en vue de conclure un accord prévoyant l'importation en Pologne du coton soviétique.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Après les garanties

M. Sadri Ertem procède, sous ce titre, dans le Vakit, *à une analyse serrée de la situation internationale actuelle.*

Si aujourd'hui, il n'y a pas de guerre, cela ne signifie pas que demain on ne se trouvera pas en présence de celle-ci.

Le but de la grande querelle est d'isoler l'Afrique et l'Inde de leur métropole, ce qui signifie la liquidation des empires anglais et français. De ce point de vue, la guerre sera longue. Et dans ces conditions, on attribuera une grande importance à la neutralité en Méditerranée, qui aura pour effet de raccourcir les fronts.

La Turquie est dans une position telle que chacun est toujours tenu de donner de l'importance à son amitié. D'autre part, s'attirer son inimitié accroîtra d'autant les difficultés de ceux qui seront entrés en lice.

Telle est la position que nous occupons au milieux des troubles mondiaux. Pour un Etat qui est capable de conserver et de défendre cette position, il ne reste pas autre chose à faire qu'à considérer le monde avec calme et sécurité, du front de l'unité nationale.

Le cinquième Etat : la Turquie

M. Aka Gündüz, dans le Tan, *enregistre une certaine détente.*

Combien de temps durera-t-elle ?

Quoi qu'il en soit, disons sans nous laisser entraîner par l'égoïsme que le pays qui jouit de la sécurité la plus complète, c'est encore la Turquie. A ceux qui nourriraient la moindre hésitation au sujet de notre sécurité administrative, politique et tout particulièrement financière, disons que la Turquie est un pays organisé à tous les égards. Parmi les Etats qui ont le pouvoir et la capacité de dire leur mot en Europe avec Londres, Paris, Berlin ; Rome nous sommes le cinquième Etat. Notre sécurité et nos pouvoirs sont tels que, le cas échéant nous n'hésitons pas à donner aux autres des garanties de sécurité, au nom de l'humanité et de l'idéal de la paix générale.

Douter un seul instant des institutions qui protègent les finances, l'économie, la politique et la paix de la Turquie c'est, sinon de l'hostilité morale, tout au moins de la sottise. Notre scène est ouverte à toutes les expériences que l'on voudra tenter, particulièrement du point de vue financier. Nos banques nationales et les entreprises financières étrangères qui travaillent dans notre pays ont une solidité de rocher.

Nous avons puisé cette puissance dans trois facteurs : 1°) Atatürk nous a légué un Etat solide sous tous les aspects ; 2°) le legs sacré est administré avec la plus grande capacité et les plus grandes vertus par notre Chef National ; 3°) la nation est autant qu'hier et plus qu'hier, unie, animée par la foi et attachée au Chef.

Pourquoi la crise?

M. Hüseyin Cahid Yalçin écrit dans le Yeni Sabah :

Il est hors de doute qu'il y a une crise et une inquiétude très vives. Chaque pays prend, plus ou moins, des mesures militaires strictes et s'arme avec une activité fébrile. Il faut qu'il y ait une raison à cela. Si un homme d'une autre planète venait sur notre malheureuse terre et s'il parcourait les journaux de divers pays, il perdrait le peu de bon sens qu'il pourrait avoir.

Prenez les journaux de n'importe quel pays, les discours de n'importe quel homme d'Etat ; vous n'y rencontrez que partisans de la paix. Si ces paroles sont sincères, il faut en conclure que le premier point et le plus sûr, c'est que chacun s'accorde à aimer la paix.

Le second point certain, c'est que personne n'a confiance en son vis-à-vis. Les grandes puissances en particulier sont divisées en deux camps ; à les entendre, tous les torts sont du côté adverse. Les pays de l'axe Berlin-Rome, par exemple, affirment que ce sont l'Angleterre et la France qui provoquent les inquiétudes des petits pays et affirment qu'ils ne nourissent d'hostilité envers personne. Quant aux gouvernements anglais et français ils sont d'avis que le monde est sous la menace d'une invasion générale. Et que les petits pays sont les premiers menacés.

En présence de cette situation on ne peut que se demander : Comment les grandes puissances dont les objectifs sont à ce point unis ne s'entendent-elles pas entre elles ? Si toutes sont réellement partisanes de la paix est-il possible qu'elles ne parviennent pas à établir et à proclamer l'identité de leurs idées ? Le bon sens ne pouvant admettre que cela soit impossible, on est obligé de venir à cette conclusion : Il est certain que l'un des deux côtés ou tous les deux ne sont pas plus ou moins sincères. Il est certain que toutes les grandes puissances sont d'accord à désirer sincèrement la paix. Mais certaines d'entre elles ou toutes sont désireuses de s'étendre aux dépens les unes des autres ou aux dépents des petites nations. Mais comme elles ont honte ou peur de l'avouer elles jouent la comédie du pacifisme.

Une question objective : la confédération balkanique

M. Yunus Nadi expose, dans le Cümhuriyet *et la* République, *la façon dont il conçoit la confédération balkanique :*

Les mots ont une signification et une influence parce qu'ils représentent des réalités vivantes. Ainsi, le mot « confédération » sera de nature à renforcer par la magie qu'il exercera, l'esprit de fraternité entre les Etats balkaniques. En voyant leur indépendance et leur intégrité territoriale pleinement assurées par la défense collective du territoire de la confédération, les Etats balkaniques travailleraient au développement de leurs relations économiques et culturelles et offriraient au monde un exemple de ce que peuvent faire les peuples qui s'entendent entre eux.

Dans cet ordre d'idées, la Bulgarie est douée d'un parfait esprit de compréhension, aussi bien que les autres membres de l'Entente Balkanique. Il nous a été donné de constater chez M. Kiousséivanoff un très vif et sincère désir de voir se réaliser une entente entre tous les Balkaniques .

La bière de la Bohême et de la Moravie

Prague, 16. — Le houblon, le malte et la bière sont depuis longtemps les plus importantes matières exportées de la Bohême. Pilsen est en Bohême le centre principal de l'industrie de la bière dont la teneur en alcool est très élevée. Si cette qualité en a favorisé la diffusion en Europe centrale elle l'a, par contre, mise dans une situation défavorable en Amérique qui avant la guerre était un client excellent de la bière de Pilsen tandisqu'aujourd'hui on ne peut y faire entrer ce produit si la teneur en alcool dépasse le 3,2%. En 1936 ,ont été fabriqués en Bohême et en Moravie 5,5 millions d'hectolitres de bière qui représentent à peu près la moitié de la capacité globale de cette production.

Le port de Corfou et le fort vénitien

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

L'emprunt de 5 millions

L'utilisation de l'emprunt de 5 millions contracté par la Ville auprès de la Banque des Municipalités a été définitivement fixée.

Un million sera affecté aux autobus devant être achetés en Europe.

Un « capital mobile » de 3 millions de Ltqs. sera employé pour les entreprises foncières, expropriations et constructions ; il permettra d'exproprier les terrains situés aux abords des places aménagées et agrandies par les soins de la Municipalité de façon à les revendre en bénéficiant de l'accroissement de leur valeur ou encore à y bâtir des immeubles de rapport. Ainsi, la Ville pourra compenser les sacrifices qu'elle aura consentis pour l'embellissement d'Istanbul et s'assurer en même temps des fonds pour de nouvelles expropriations.

Le restant de l'emprunt, soit 1 million de Ltqs. sera également destiné à des entreprises fructueuses.

M. Prost est invité à hâter son retour

M. Prost a été invité télégraphiquement à hâter son retour en notre ville. On a jugé en effet que sa présence est nécessaire en vue de l'aménagement définitif de la place d'Eminönü.

La reconstruction des immeubles incendiés à Bahçekapi

La Municipalité examine actuellement les demandes de permis de bâtir qui lui ont été remises en ce qui concerne les terrains des immeubles incendiés de l'Ata Refik han et de la droguerie Hasan. Une décision devra être prise à cet égard après examen du plan de développement d'Istanbul élaboré par M. Prost. En effet, la rue attenante à l'Ata Refik han doit être élargie ; d'autre part, la nouvelle avenue que l'on envisage de tracer de Bahçekapi à Sirkeci doit passer aux abords de ce qui reste de la droguerie Hasan. Dans ces conditions, il serait fort inopportun d'autoriser la construction d'immeubles que l'on devrait exproprier ensuite à grands frais.

La porte du grand Bazar

On se souvient que certaines pierres s'étant détachées de la porte monumentale du grand-bazar, on s'était efforcé de remédier tant bien que mal au danger d'effondrement en plaçant un échafaudage en bois. Depuis 5 ans, bientôt, cet état de choses qui ne devait être que provisoire, dure.

De même les réparations que nécessitent les nombreuses boutiques à l'intérieur du bazar, sont négligées et les ruines s'aggravent de jour en jour.

Actuellement trois départements, la Municipalité, l'Evkaf et la direction des Musées revendiquent des droits sur le bazar, Mais aucun d'entr'eux ne prend l'initiative des réparations qui s'imposent. Surtout l'aspect lamentable de la porte qui a pourtant une réelle valeur historique produit un effet déplorable sur les visiteurs étrangers et les touristes. A ce facteur moral s'ajoute le danger matériel d'effondrement. Les boutiquiers se sont entendus pour procéder à une démarche commune.

Avouons qu'il n'en est que temps.....

LES CHEMINS DE FER

Achats de matériel roulant

Les pourparlers en cours entre l'administration des Voies Ferrées et les firmes anglaises en vue de l'achat de matériel roulant ont été partiellement achevés. Trois d'entre ces firmes se sont engagées à construire 58 locomotives et à les livrer au plus tôt. Les pourparlers au sujet de l'achat de wagons sont sur le point de prendre fin. Le paiement de ce matériel sera assuré en prélevant sur le crédit de 9 millions de Ltqs. contracté en Angleterre.

LES CONFERENCES

" Dante Alighieri "

Le mercredi 19 crt., à 18 h. 30, dans la salle des Concerts de la « Casa d'Italia » le Prof. Averardo Montesperelli parlera sur :

Leonardo de Vinci

La conférence sera accompagnée de projections.

L'entrée est absolument libre et gratuite. Les amis de la « Dante Alighieri »

AN HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi 20 avril à 18 h. 30 M. Yavuz Aladan fera une une conférence sur :

La liberté du point de vue du Statut Organique turc

La comédie aux cent actes divers...

Chérubin

Il n'est question, au village de Tumlu (commune de Kirmit, à Ceyhan) que d'un incident effectivement peu banal.

Ibrahim, fils de Falci Mehmed, avait épousé il y a sept mois une gracieuse paysanne de nom de Sultan. Mariage d'amour s'il en fut ! La passion de deux jeunes gens avait été longtemps contrariée par l'opposition des parents de la belle, si bien qu'Ibrahim dut enlever celle qui est aujourd'hui sa femme.

Or, aussitôt installée dans son nouveau foyer, Sultan témoigna de l'intérêt le plus vif et semblait-il, le plus fraternel pour Hulûsi, le frère de son mari, un adolescent d'à peine 15 ans, mais qui, grandi au soleil et à l'air libre, paraît bien en avoir 20 : larges épaules, biceps durcis par l'usage de la pioche. Cet intérêt ne tarda pas d'ailleurs à changer de nature. Depuis un certain temps, Sultan battait froid à son mari. Ce dernier, désespéré, sentait bien confusément qu'il avait un rival. Mais pouvait-il supposer qu'il s'abritait sous son propre toit !

Bref, l'irréparable s'est accompli. Sultan, consentante et empressée, s'est fait enlever une seconde fois. Et savez-vous par qui ? Par ce galopin de Hulûsi !

La gendarmerie, avertie des faits, recherche activement, mais jusqu'ici sans succès, les deux fugitifs.

35.000 Ltqs.

M. Abdullah, étudiant de l'Université se trouvait parmi les usagers du tramway qui s'était écrasé contre un mur à Sishane-Karakol. Et il avait eu la chance providentielle de s'en tirer indemne. Il n'en a pas moins demandé exigé 35 mille livres turques d'indemnité en raison de l'ébranlement nerveux qu'il a subi et qui, affirme-t-il, l'a mis dans l'impossibilité de continuer ses études. Le procès a été long. Il faut dire d'ailleurs qu'il était sans précédent dans nos annales judiciaires. Le tribunal demanda l'avis du médecin légiste. Il a été effectivement constaté que le plaignant subira toute sa vie les répercusions morales de la secousse qu'il a subie au spectacle du désastre.

La cour, à la suite de cette constatation, a condamné l'ex-société des Tramways à payer à M. Abdüllah 25 mille Ltqs. à titre de réparation pour le dommage matériel et 10.000 Ltqs. pour le dommage moral qu'il a subi.

A la fontaine

Que de fois n'assistons-nous pas aux querelles farouches qui éclatent autour des fontaines publiques entre gens qui se disputent l'ordre de préséance.Et tandis qu'ils échangent des injures, voire des coups, des tiers plus avisés prennent leur place devant le robinet.

Avant-hier, une rixe de ce genre a eu des conséquences graves à Sultan-Ahmed. Elle mettait aux prises Mahmud, Daniel et Ali. Après avoir déposé leurs sceaux, les trois hommes engagèrent une bataille en règle. Mahmut, le plus enragé des trois, s'arma d'un poignard et blessa ses deux antagonistes. L'état de Daniel est particulièrement grave et l'on désespère presque de le sauver.

Mahmud a été soumis à un premier interrogatoire par le juge d'instruction M. Rejad Safa. Il prétend que Daniel et Ali s'étaient entendus pour l'attaquer et que notamment, le premier l'avait saisi à la gorge.

— Comme je risquais d'être étranglé, dit-il, je me suis défendu...

Le bonhomme a été écroué.

Le drame de Çatalca

Nous avons relaté le drame qui s'est déroulé récemment à Çatalca et au cours duquel un certain Celil avait été grièvement blessé d'un coup de couteau au ventre. Conduit en notre ville et admis à l'hôpital de Cerrahpaşa, le malheureux y a succombé après d'atroces souffrances. Sa blessure était trop profonde pour pouvoir être guérie.

LETTRE D'ITALIE

L'Italie en Albanie

Rome, 16, — Le 7 avril, appelée par les patriotes albanais, souffrant du mauvais gouvernement du roi et obligée par la nécessité de défendre la vie et les biens des Italiens, menacés et attaqués par des bandes armées, l'Italie, sans rencontrer aucune résistance en Albanie débarqua ses troupes, les dirigeant rapidement vers les points les plus importants de ce pays.

Ce fait n'est pas improvisé mais il a été mis rapidement au point. Depuis longtemps les rapports entre le roi Ahmet Zogu, avec son petit groupe personnel de politiciens et le gouvernement ainsi qu'avec les Italiens se montraient de plus en plus difficiles et contraire à l'esprit de clarté et de volonté de pacifique collaboration que l'Italie a toujours apporté dans sa politique albanaise.

Le roi avâit transformé en grande partie la généreuse assistance financière italienne en un monopole presque exclusif à l'avantage de sa caisse personnelle. Le peuple albanais était le dernier à profiter de l'aide italienne. Mieux que cela — une récente tentative du roi Zogu, dirigée contre la paix adriatique et les bons rapports entre l'Italie et la Yougoslavie avait été empêchée par l'Italie au grand désappointement du roi Zogu qui le fit sentir vis-à-vis des Italiens résidant en Albanie, ainsi qu'à ses chefs suspectés d'une vraie amitié envers l'Italie.

Une intervention modérée du gouvernement fasciste n'eut aucun effet. De cela est venue l'intervention militaire italienne en Albanie ,fondée surtout sur la nécessité de l'Italie de protéger la vie et les intérêts des Italiens résidant de l'autre côté de l'Adriatique et avec la reconnaissance de la part de toutes les nations de l'Europe, de la prépondérance des intérêts et des droits italiens sur l'organisation de l'Albanie.

L'événement du 7 avril apparaît pourtant ,comme la conclusion obligatoire d'un procès naturel et historique créé par les conditions elles-mêmes — de l'Albanie.

L'Italie contribuera dès maintenant et directement à conduire sur les voies du travail et du progrès civil et politique le peuple albanais.

Les échanges commerciaux de l'Italie avec l'Albanie

Se référant aux dates des récentes statistiques officielles, les échanges commerciaux italo-albanais, dans la première période de l'année courante, au contraire de ce qui s'est produit vis-à-vis des autres pays ont accusé un accroissement net et notoire, en comparaison de la période correspondante de toutes les années précédentes.

Cette augmentation cadre, du reste, parfaitement avec le rythme ascencionnel qui depuis 1922 et plus, sauf un léger fléchissement, de brève durée dû aux difficultés économiques mondiales, a caractérisé le trafic commericial en Albanie. De 1922 à 1937 la valeur totale des échanges italo-albanais a augmenté de près de 290% — pour monter encore à la fin de 1938 — à environ 123,3 millions de lires — chiffre presque égal au 330% de la valeur atteinte en 1922. Dans les deux premiers mois de l'année en cours les exportations en Albanie ont presque atteint 10,9 millions (desquels ,2 millions de produits fabriqués et 2,1 millions de matières demi-fabriquées) et ont ainsi, en conséquence, bien dépassé de 3,8 millions les exportations pendant les mêmes mois de 1938. En considérant les achats en Albanie la valeur totale des échanges italo-albanais dans les deux premiers mois de 1939 a atteint environ 26,1 millions, contreun peu plus de 18 millions pour janvier-février 1938.

La vie sportive

LUTTE

NOTRE EQUIPE PART POUR OSLO

L'équipe nationale turque de lutte a quitté hier notre ville se rendant en Norvège où elle disputera une série de matches. En voici la composition : 56 kilos, Kenan ; 61 kilos, Mustafa ; 66 kilos, Ankarali Yaşar (ce n'est pas le champion du monde Yaşar); 72 kilos, Celâl ; 79 kilos, Mersinli Ahmed; 37 kilos Büyük Mustafa et poids lourds Çoban Mehmet.

FENER BAT DOGANSPOR D'IZMIR PAR 5-1

Hier a été disputé, à Istanbul, un match entre le onze du Fener et l'équipe d'Izmir Doganspor.

Fener fournit un jeu très brillant et battit les Izmirlis par 5 buts à 1 ; à la mi-temps le score était de 3-1.

BEŞIKTAŞ BATTU A ANKARA

A Ankara l'équipe de Beşiktaş a été battue par le team de Demirspor par 2 buts à 0.

Les résultats de la campagne baleinière mondiale

Londres, 16. — Pour la saison 1938-1939, la campagne baleinière, d'après ce que l'on affirme, a rapporté au groupe « Hector » 80.400 barils et au groupe « United » 180.500.

Le grand film italien

Luciano Serra, pilota

film de passion, de patriotisme et de profonde humanité

sera projeté à la «Casa d'Italia» à l'intention des seuls Italiens

Aujourd'hui, 16 avril, à 16 h. 18h.1/2 et 21 h.1/4 pour les grandes personnes

L'entrée est libre et gratuite

La colonisation démographique de l'Empire

Addis-Abeba, 16. — Sur proposition du gouvernement de l'A.O.I., le Ministère de l'Afrique italienne a concédé au Corps de Colonisation « Romagna d'Etiopia » une troisième zone, située dans le Haut-Aouasc, le long de la route Addis-Abeba-Djimma. Il s'agit d'une immense plaine d'environ 30.000 hectares, dont 5.000 formeront une nouvelle zone de colonisation qui pourra accueillir une autre centaine de familles d'agriculteurs italiens.

— Quel insolent ! A-t-on idée de lorgner les jambes des dames avec une pareille insistance...

— Que t'importe ?

— Tu comprends, j'ai des bas de soie et, dame, ils sont si fragiles.

Le Film qu'il FAUT VOIR AUJOURD'HUI....
Le Film qui PLAIT... AMUSE... FAIT RIRE...
UNE REINE DE L'ECRAN — LE ROI DU RIRE
GABY MORLAY — FERNANDEL
pour la 1ère fois ENSEMBLE à l'ECRAN paraissent au
Ciné SUMER dans
HERCULE
le film qui fait oublier IGNACE et BARNABE.
A l'ECLAIR-JOURNAL : les meilleures actualités.
Aujourd'hui à 11 et 1 h. Matinées à prix réduits.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Confrontation

La comtesse Gloriande d'Anséis à Madame la maréchale d'Artigue.
Paris, 2 heures du matin.

Maman,

Permettez-moi, ma mère, cette appellation enfantine si peu eu usage chez nous Elle vous prouve le désarroi de mes pensées; également l'heure où je vous écris, ma main tremble... Je n'en puis plus! Un grand chagrin vous rend votre petite fille d'il y a vingt-cint ans. Elle oublie les convenances et ses belles promesses de demeurer sage quoi qu'il advienne; elle se dompte sa crainte d'être grondée et pis encore, moquée; elle se risque à froisser la soie de votre jupe, à mouiller de ses larmes les dentelles de votre corsage; elle escalade vos genoux, elle se blottit contre votre coeur.

Tout de suite, je vous vois froncer les sourcils. Vous détestez avec raison les sempiternelles jérémiades des jalouses. Moi-même, j'ai toujours voulu m'en défendre. Je suis fille de soldat. On n'abandonne pas la lutte à la première blessure; même frappée mortellement, on tâche de se taire, ne serait-ce qu'une question de bonne éducation. Autant que vous, je hais le scandale. Est-ce timidité ou bien, au contraire, courage? Jamais je ne saurais y recourir. Merci de m'avoir enseigné cette pudeur, et à savoir correctement souffrir.

J'avais Henri, je viens de le perdre irrémédiablemnt, par ma faute, un peu par la vôtre. Je l'ai perdu à trop compter sur mes fausses perfections. Et c'est ici qu'il faut que je retrouve l'abri de vos genoux, de votre coeur pour y blottir la honte de cet aveu : il était tout pour moi; rien ne m'est plus sans lui.

Voici le drame. Vous savez qui est ma rivale, tout Paris le sait et, pour quelque argent, la peut contempler nue. Elle est sans chemise sur tous les murs; dans tous les échos scandaleux des petits journaux, dans la mémoire de combien de nos beaux messieurs? Pauvre Henri! faut-il qu'il soit peu dégoûté de la foule! L'alcôve de cette femme est une place publique. Quant à son talent, il ne consiste, me disait-on, qu'à savoir se déshabiller.

La fatale envie m'est venue de voir de plus près cette merveille, et non plus dans son ciel de cartonnage aux fallacieux éclairages, mais à mon niveau et dans un monde réel, le mien, celui d'Henri. Ma pensée secrète imaginait la triste mine qu'elle y ferait; mon intention machiavélique souhaitait qu'Henri nous y vit toutes les deux et pût comparer. J'étais tranquille. Votre tendre orgueil maternel m'avait si bien convaincue de ma supériorité en tout ! Même au point de vue physique, mon miroir, ce soir, ne vous démentait pas trop. J'avais mis toutes voiles dehors. Or, si Suzy Hals sait se déshabiller, on assure que je sais m'habiller; qu'en plus du plumage, j'ai le ramage, et qu'enfin je possède ce dont cette créature est certainement dépourvue : une âme. A défaut de pouvoir porter cette âme ostensiblement, naïvement, j'avais mis roup broche la couronne comtale en brillants de grand'mère. Notre cousin Hubert, qui est un habitué des plus mauvais lieux, avait consenti à me chaperonner. Et comme il me fallait un motif pour pénétrer dans la loge de la danseuse, où depuis des semaines, Henri passe ses soirées, j'imaginai d'aller solliciter le concours de la donzelle pour notre prochain gala de charité. Ces messieurs m'en sauront gré; ils aiment mieux la Charité en tutu qu'en cornette.

Nos noms annoncés provoquèrent le remue-ménage que vous pensez. Point d'Henri. Où me l'avait-on escamoté? Mais la tendresse ne se trompe pas. Elle prête à nos sens une acuité merveilleuse. J'étais certaine de sa présence. Suzy Hals demeurait également invisible. Assise à sa toilette, un paravent nous la cachait. Ses vêtements jonchaient les meubles.

Dès le seuil, l'atmosphère de cette intimité violée me parut irrespirable. J'aurais battu en retraite, si je n'avais pas éprouvé l'impression que les yeux d'Henri étaient fixés sur moi. Dieu merci! l'invisible Suzy Hals parla : sa voix me rendit toute mon assurance. Le son et les sens luttaient entre eux de vulgarité. Nous n'avions pas échangé dix mots que les distances étaient nettement établies. On me donnait du : Madame la comtesse; je crois même de la troisième personne. A plusieurs reprises, Hubert dut nous servir d'interprète : nous ne parlions pas le même langue. L'idée qu'Henri le pouvait constater excitait ma verve. Je triomphais. Hélas! ce n'était que pour retomber de plus haut. La rouée préparait sa tranquille revanche. Lorsque je me tus, elle n'eut qu'à paraître. J'attendais une poissarde, je vis une déesse, une déesse, nue comme il n'est permis qu'aux déesses de l'être. Dédaigneuse des mots, elle me répondait par l'éloquence de son corps. Elle ne pouvait à témoin qui je savais. Rien ne pouvait être plus convaincant, plus sans réplique, plus véridique, puisque sans aucun voile. Pourtant la perfection revêtait cette nudité d'une chasteté marmoréenne; elle la libérait de toute pudeur. Le beau marbre vivant allait et venait splendidement à son aise; le mouvement lui-même n'attentait pas à sa divinité. Elle s'excusa. L'adoration des foules la réclamait.

J'étais vaincue. On ne lutte pas contre les dieux. J'eus soudain honte, à en pleurer, de mes vains accoutrements et de mes verroteries de sauvagesse. (Pauvre couronne de grand'mère!) Cependant même plus assurée de ma beauté, en un pareil tournoi, m'en serais-je dépouillée? Non, ma mère. Elle fait partie de l'armure où vous m'avez enfermée. Je sais bien qu'il m'y faudra mourir. Mais rassurez-vous. Je n'ai pas offert à la déesse l'agréable spectacle de ma souffrance. Je l'ai complimentée du mieux que j'ai su. Mes lèvres ont pu sourire, et même articuler quelque chose comme : « C'est glorifier Dieu que de servir la beauté; le Créateur à travers la créature, etc... » Je souhaite qu'Henri y trouve une excuse au mal qu'il me fait, et que s'il a choisi...

La lettre interrompue est reprise et signée de la main du comte Henri d'Anséis.

Madame, j'achève cette lettre conquise de haute lutte. Il paraît qu'on ne m'attendait plus. On écrivissait je ne sais quoi qu'on a voulu me cacher. J'ai usé de mon droit d'époux et, morbleu! de jaloux. Bien m'en a pris. Que d'histoires pour rien! Croyez que j'aime et que j'estime votre fille à la valeur qui s'égale à la vôtre, et ce n'est pas peu dire. Le malheur est que, pour en bien juger, il nous faille parfois un objet de comparaison. J'ai remercié l'objet. Je n'admets pas qu'on joue les Phrynés devant Mme d'Anséis. Il n'y a pas de beauté plus belle que le courage. Gloriande en a, et du cran! J'ai vu. Elle est un peu maigrichonne, mais le temps arrangera cela.

Nous vous embrassons tous les deux, madame la maréchale, et nous vous fermons la porte au nez. Nous avons à parler sérieusement, c'est-à-dire de l'avenir.

L'indemnité de chômage en Afrique orientale italienne

Addis-Abeba, 16. — Par arrêté du gouvernement général de l'Afrique orientale italienne ,les travailleurs qui ont terminé leur engagement, ou qui se trouvent sans travail, seront entretenus dans les campements pour une période maximum de 60 jours, en attendant une nouvelle occupation.

Cette mesure tend à former en A.O.I. un véritable marché du travail, en vue de satisfaire aux demandes de main-d'oeuvre de la part d'établissements déjà installés, de favoriser la constitution d'autres entreprises et d'éviter ainsi les énormes frais de voyages pour le transfert des travailleurs d'Italie.

L'augmentation des activités mécaniques italiennes

Milan, 16. — Les indices, sur la base moyenne 1929=100, de l'activité des usines de matériel de chemin de fer, sont passés, d'octobre à novembre 1938 de 92,66 points à 95,71 points ; ceux des usines du matériel électrique, de 154,02 à 157,72 ; ceux des usines mécaniques de spécialisation, de 198,86 à 200,69 ; ceux des différentes usines mécaniques de 108,66 à 111,09 ; ceux des chantiers navals, de 104,49 à 109,90. Les augmentations les plus sensibles, par rapport au niveau de l'activité productive atteinte au cours de la même période de l'année précédente ont été enregistrés par les bureaux du matériel de chemin de fer (+36,4%) et par les chantiers navals (+10%).

Vie économique et financière

Le Marché d'Istanbul

Les derniers événements politiques ont influencé notre marché d'une façon extrêmement défavorable, arrêtant toute transaction. Tant les importations que les exportations ont été presque totalement arrêtées, aucun négociant ne voulant courir le risque soit à acheter soit de vendre sans être sûr de l'avenir. Dans les milieux d'affaires on remarque un flottement qui, pour peu qu'on l'accentue encore artificiellement pourrait aller jusqu'à la panique.

Certains de nos confrères toujours bien informés, toujours sensationnels grâce aux dossiers secrets de Mme Tabouis, sont, en bonne part, responsables de cet état d'esprit. Par leurs fausses nouvelles, par leurs titres sur cinq colonnes tirés des phrases de l' « Oeuvre » et du « News Chroniel », par toutes les mobilisations qu'ils nous annoncent chaque jour avec le plus grand sérieux, ces journaux jouent un rôle des plus néfastes. Et pour activer une vente en déclin ,ils sèment le désarroi et sabotent criminellement l'économie du pays.

L'amas de dépêches mensongères placées en bonne et due place trouble le moral de la population et tandis que tout s'apaise et que tout danger immédiat disparaît ,on entretient parmi elle une crainte injustifiée en désaccord flagrant avec les déclarations pleinement rassurantes du Président du conseil, M. Refik Saydam.

Le commerce honnête a besoin de calme et l'attitude inconséquente de certains de nos confrères ne saurait faire le jeu que de quelques spéculateurs peu scrupuleux .

BLE :

Le blé qui, sur le marché international, est favorablement influencé par tout danger de conflit, est à la baisse, sur le marché local d'Istanbul.

Polatli	Ptrs.	6.22½-7
»	»	6.20 -6.23
Blé tendre	»	5.26 -5.37
» »	»	5.25 -5.30
» dur	»	5.5 -5.7½
» »	»	5 -5.5

La qualité dit « Kizilca » est ferme à piastres 5. 35.

SEIGLE et MAIS :

Le seigle a perdu 7 paras passant de piastres 3.37 à 3.30.

Le prix du maïs blanc qui s'était maintenu à piastres 4.15 jusqu'au 12 avril est actuellement à ptrs. 4.7½.

Maïs jaune	Ptrs.	4.22½-4.30
» »	»	4.17 -
» »	»	4.25 -4.29

AVOINE :

L'avoine a reculé de 5 paras dans le courant de cette semaine.

Ptrs.	4.10
»	4.5

ORGE :

On observe un léger flottement dans les prix de l'orge :

Orge fourragère	Ptrs.	4.20
» »	»	4.16-4.22
» p. brasserie	»	4.15
» »	»	4.14-4.15

OPIUM :

La qualité « ince » est ferme à piastres 520-560. L'opium dit « Kaba » a perdu 10 piastres.

Ptrs.	315
»	305

NOISETTES :

Les noisettes « iç tombul » ont gagné 4 piastres atteignant l'un de plus hauts cours de la saison avec piastres 90 .

Iç sivri	Ptrs.	85
avec coque	»	42.20

MOHAIR :

Les qualités supérieures sont à la baisse.

Oğlak	Ptrs.	143
»	»	130
Ana mal	»	120-125
» »	»	114-120
Cengelli	»	110
»	»	108

La qualité « deri » a rectifié son prix à piastres 80.

LAINE ORDINAIRE :

Marché baissier.

Anatolie	Ptrs.	55
»	»	48 -53
Thrace	»	63 -66
»	»	63.20

HUILES D'OLIVE :

La place peut être considérée comme satisfaisante par rapport à la tenue des autres articles.

L'huile d'olive extra a gagné 1 point. Les deux autres qualités sont fermes.

BEURRES :

Exception faite d'une baisse de trois à quatre points sur les beurres de Trabzon, le marché demeure inchangé :

Urfa I	Ptrs.	95
Birecik	»	83-85
Anteb	»	83-85
Mardin	»	80
Diyaribakir	»	80
Kars	»	80

La végétaline est vendue à 54 ptrs.

CITRONS :

Rien à signaler sur ce marché après la baisse enregistrée la semaine passée.

ŒUFS :

Nouvelle baisse sensible sur le prix de la caisse de 1440 unités qui passe de Ltqs. 21.50-22 à 18-18.50.

Nous avons récemment donné certains détails sur le commerce des oeufs, faisant tout particulièrement ressortir la contraction extrêmement importante du volume des exportations, contraction à laquelle il est urgent de remédier pour redonner à l'exportation d'oeufs la place de tout premier ordre qu'elle avait avant quelques années.

Une politique appropriée s'impose en l'occurrence tant sur le plan de la production nationale que sur celui des marchés importateurs actuellement perdus.

R. H.

L'activité économique à l'étranger

Les développements de l'industrie italienne extractive

Livourne, 16. — Le nombre des mines et des recherches productives a augmenté en Italie, de 531 en 1933 à 842 en 1937 et l'effectif des ouvriers de 32.320 à 68.799. Quant à la valeur de la production elle a enregistré une augmentation égale à 165% passant de 292.901.000 lires en 1933 à 775.000.000 en 1937. Dans l'ensemble, les 3.747 entreprises italiennes qui exercent l'industrie de l'extraction, occupent aujourd'hui 125.000 employés contre 78 mille en 1933. Les capitaux investis dans cette industrie sont passés de 1.569.000.000 de lires en 1934 à 2.066.000.000 en 1937.

Un bateau-citerne en construction dans les chantiers italiens pour une société anglaise

Gênes, 16. — Dans les chantiers Ansaldo, un bateau-citerne est en construction pour le compte de la « United Molasses C. Ltd. » de Londres. Il faut attacher un intérêt particulier au fait que la « United Molasses » dérogeant à une tradition constante des armateurs anglais, a bien voulu expérimenter la carène du nouveau bateau dans la bassin nautique de Rome plutôt que dans celui de Teddington. Ce grand organisme quasi séculaire qu'est Ansaldo, dont l'activité va toujours croissante, compte actuellement 9 établissements à Sampierdarena, à Cornegliano-Fegino et à Sestri Ponente, formant un groupe dont le personnel monte environ à 20 mille personnes avec une dépense annuelle pour les salaires de 180 millions de lires. Parmi ces établissements ,le chantier de Sestri se trouve en mesure de projeter, de mettre sur cale et de construire des navires de guerre et marchands de tout genre et de toute dimension. Il est équipé avec 5 cales fixes de construction et 9 volantes qui permettent d'exporter, en même temps 14 bateaux dont deux de 250 mètres.

Un " modus vivendi " dans la question du pétrole mexicain

Bâle, 16. — Les «Basler Nachrichten» écrivent que parmi les représentants des Stés pétrolifières expropriées dans le Mexique et le président Gardenas, un accord pour l'adoption d'un « modus vivendi » a été stipulé. Voici en quoi il consiste. Pour l'exploitation des puits de pétrole en question, une société mixte est constituée. Les anciennes compagnies d'une part, le gouvernement mexicain de l'autre, y participeront. Sa direction sera nommée par le gouvernement et la participation des sociétés au point de vue financier, consistera dans l'abandon des indemnités qui seraient de leur droit ainsi que les nouveaux investissements. Le montant de la participation financière du gouvernement n'a pas été établi. Il ne devra pas, toutefois, dépasser celui de la société. En ce qui concerne les autres détails et, en particulier, la répartition des intérêts, les négociations des parties en présence continuent. Toutefois le « Financial News » écrit, au sujet de l'accord pétrolier mexicain que les représentants des compagnies pétrolifères étrangères expropriées par le gouvernment mexicain ont déclaré que le plan du président Gardenas ne signifie nullement que l'on ait abouti à un accord. Dans les cercles pétroliers on affirme que le plan de Gardenas ne satisfait pas les compagnies expropriées.

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour			
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste *Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures precises*	CELIO ADRIA QUIRINALE	21 Avril 28 Avril 5 Mai	Service accéléré En coïncide à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. express. toute l'Europe.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CITTA' di BARI	22 Avril 6 Mai	Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE Istanbul-NAPOLI Istanbul-MARSILYA	24 heures 3 jours 4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGLIO FENICIA	20 Avril 4 Mai	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ABBAZIA SPARTIVENTO	27 Avril 11 Mai	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO VESTA	20 Avril 4 Mai	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	FENICIA VESTA SPARTIVENTO MERANO	19 Avril 22 Avril 26 Avril 3 Mai	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	FENICIA SPARTIVENTO MERANO	19 Avril 26 Aaril 3 Mai	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés *Italia* et *Lloyd Triestino* pour les toutes destinations du monde.

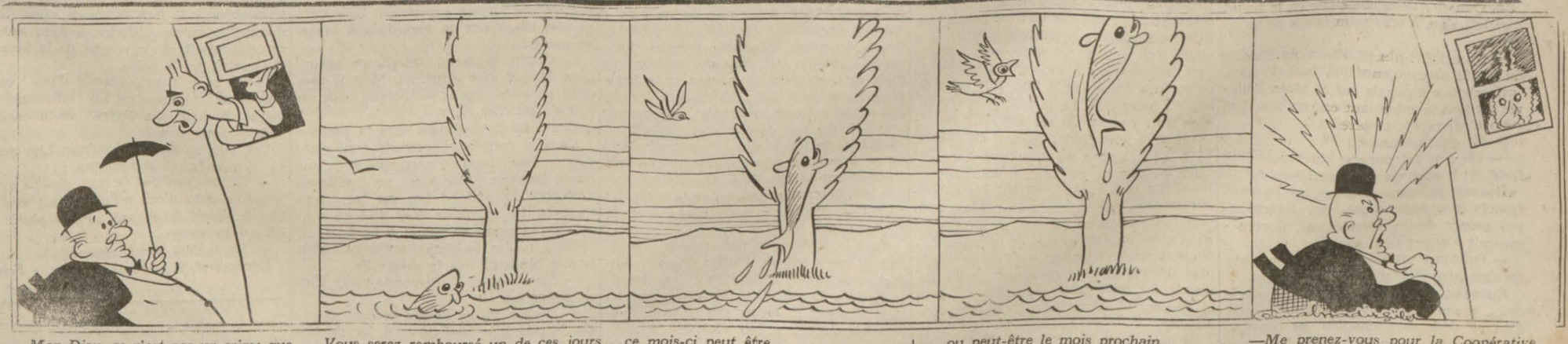
Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendrons un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix tres réduits.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86644
" " " " W Lits "

FRATELLI SPERCO
Galata-Hüdavendigar Han - Salon Caddesi
Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur-Amsterdam
Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :
s/s ORION du 22 au 24 Avril
s/s JUNO du 25 au 27 Avril
Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.
Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.
SERVICE IMPORTATION
Vapeurs attendus d'Amsterdam : s/s ORION vers le 18 Avril
s/s JUNO vers le 25 Avril
Prochains départs d'Amsterdam : s/s TRAJANUS vers le 1 04vril
NIPPON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise)
Service direct entre Yokohama, Kobe, Singapour, Colombo, Suez, Port-Said, Beyrouth, Istanbul et LE PIRE, MARSEILLE, LIVERPOOL ET GLASCOw s/s TAZIMA MARU vers le 20 Mai
COMPAGNIA ITALIANA TURISMO. — Organisation Mondiale de Voyages. — Réservation dechambres d'Hôtel. — Billets maritimes. — Billets ferroviaires. — Assurancebagages. — 50 % de réduction sur les chemins de fer italien s. S'adresser à la CIT et chez :
FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigar Han Salon Caddesi Tél. 44792



— Mon Dieu, ce n'est pas un crime que d'avoir contracté un emprunt .... *Vous serez remboursé un de ces jours prochains* ....*ce mois-ci peut être*.... ..... *ou peut-être le mois prochain*.... *—Me prenez-vous pour la Coopérative de la Municipalité ? Je ne puis pas attendre, moi !*

(Dessin de Cemâl Nadir Güler à l'«Akşam»)

Le comte Ciano a retracé hier un exposé complet des antécédents et des phases de l'action italienne en Albanie

(Suite de la 1ère page)

tions, de massacres. Pas un mot n'est vrai dans ce qu'a publié certaine presse étrangère.

A Durazzo. à Valona, à San Giovanni di Medua, à Santi Quaranta, les maisons sont intactes, leurs populations sont heureuses et actives. Les horreurs qui ont été racontées n'existent que dans l'imagination malade ou corrompue de certains plumitifs. Il n'y a eu aucune bataille. La résistance, organisée plutôt à l'usage de l'étranger que par conviction, a été brisée sans avoir à recourir à la supériorité des moyens techniques, par le seul élan héroïque de nos hommes.

A ceux qui sont tombés, à ceux qui ont offert leur jeune existence pour la libération de l'Albanie adressons une pensée émue qui est pleinement partagée par le peuple albanais tout entier.

Puissance militaire

L'opération militaire parfaite a pu être réalisée grâce à la collaboration des forces de terre, de mer et de l'air, donnant une preuve formidable des qualités d'organisation et de la valeur militaire du peuple italien.

La vision offerte le 7 et le 8 avril par la flotte réunie dans le port de Durazzo en vue de protéger les opérations qui n'étaient pas faciles, du débarquement des hommes et du matériel ; par les colonnes rapides qui se dirigeaient vers le centre du pays; par les avions qui se livraient à un carrousel gigantesque pour conduire au coeur de l'Albanie un régiment entier de grenadiers, reflètent l'âme puissante de l'Italie fasciste.

Tout a fonctionné parfaitement, le matériel et les hommes. Beaucoup d'entre ces derniers étaient appelés depuis peu de jours seulement et appartenaient aux classes anciennes ; ils ont fait leur devoir à côté des plus jeunes, fiers de démontrer que tous les Italiens ont un même coeur quand il s'agit de répondre aux ordres du Duce.

Les événements ultérieurs qui se sont déroulés en Albanie sont connus. A partir du 7 crt., pas un seul coup de fusil n'a plus été tiré. La paix et l'ordre ont été automatiquement rétablis dans le pays tout entier. Nos troupes on atteint les communes exrêmes du pays, accueillies partout avec honneur et sympathie.

Il n'est permis à personne de mettre en doute cet accueil sans offenser surtout la population d'Albanie. Les hommes les plus influents du pays ont librement afflué à Tirana ; les représentants de toutes les religions, de toutes les catégories sociales, librement réunis, suivant les lois et les traditions du pays ont formé une Constituante. Celle-ci a librement discuté et librement voté la décision solennelle de lier indissolublement le peuple albanais au peuple italien en offrant la couronne d'Albanie à l'Auguste Majesté de Victor Emmanuel III. L'acceptation de cette offre a été partagée par la population italienne toute entière qui l'a faite sienne. Les destinées de l'Italie et de l'Albanie sont unies pour toujours.

Les répercussions internationales des événements des 7 et 8 avril

L'unité italoalbanaise, consacrée par notre histoire, est confiée à notre honneur. Il n'y a pas de force au monde qui puisse tenter de la modifier sans se heurter à la réaction compacte et solidaire des deux peuples.

Ils feront bien de prendre note de cela, ceux qui s'efforcent de troubler les eaux, déjà suffisamment incertaines, des relations internationales.

Ce qui est arrivé a sa génèse dans l'histoire et la réalité politique.

Les accords italo-albanais

Nous avons suivi avec l'attention dûe les débats qui ont eu lieu à ce propos dans les parlements étrangers.

Récemment le premier britannique en a fait l'objet d'un exposé aux Communes. Il a procédé à une longue et minutieuse narration sur base d'informations qui auraient besoin d'un contrôle le plus sévère. Trop préoccupé de narrer la chronique il a oublié l'histoire. Le diagnostic des rapports italo-albanais ne peut être fait à travers des événements, rapportés de façon plus ou moins sûre, du 7 et du 8 avril. Il faut remonter beaucoup plus loin, si l'on veut réaliser, à travers l'esprit des choses, une véritable connaissance des faits.

Nous sommes d'ailleurs d'accord avec M. Chamberlain dans ses conclusions en ce qui a trait au maintien en vigueur du pacte italo-britannique .Rien ne justifie son altération. Nous attribuons une grande valeur aux accords d'avril 1938 et nous sommes animés d'une volonté égale à celle des Anglais de les rendre valides et opérants en les exécutant, comme d'ailleurs nous l'avons fait jusqu'ici.

Et puisque M. Chamberlain a fait allusion à nos volontaires en Espagne, je confirme que nos valeureux Légionnaires, qui ont apporté une contribution si précieuse de foi et d esang à la cause de civilisation quitteront l'Espagne après qu'ils auront joui de la récompense méritée et de l'honneur de défiler triomphalement dans les rues de Madrid, en présence du général Franco.

L'axe

Au milieu de l'inévitable polémique internationale au sujet de l'affaire d'Albanie si les notes fausses et absurdes ont été nombreuses, les gestes de compréhension et de solidarité n'ont pas manqué non plus.

En premier lieu l'Allemagne, à travers les voies officielles et le consentement chaleureux de sa presse a adressé à l'oeuvre de civilisation et de paix que l'Italie se disposait à accomplir en Albanie l'approbation la plus ardente et la plus inconditionnée, décidée, franche et loyale de l'Allemagne naziste.

En présence de ceux qui sont à l'affût, à travers le monde, de ce qui ne se produit pas, je déclare que l'axe, formidable instrument de collaboration et d'entente, fonctionne de façon identique à Rome comme à Berlin. Après une telle épreuve, plus profonds et plus intenses apparaissent les rapports entre l'Italie et l'Allemagne ; plus solide est l'axe qui est, demeure et demeurera l'élément fondamental de la politique extérieure italienne.

Amitiés éprouvées

Le peuple magyar également a observé à notre égard, au cours des récents événements une attitude inspirée par les sentiments de franche solidarité qui sont désormais une tradition entre l'Italie et la Hongrie. Et puisque l'on a tenté, à l'étranger, à propos du départ de Tirana de l'épouse de Zogu, d'exploiter le fait de sa nationalité d'origine il est opportun de faire savoir qu'en considération à sa qualité de femme, de mère et aussi en considération de son origine magyare, le gouvernement italien s'est préoccupé dès le premier moment du sort de la reine Géraldine, et de lui assurer quels que fussent les événements asile et protection à l'ombre du tricolore.

Cordial, solidaire et compréhensive a été l'attitude du gouvernement et de l'opinion publique de l'Espagne, nation que nous saluons aujourd'hui restaurée dans la plénitude de son intégrité territoriale, héroïquement rachetée dans le sang, fière et animée d'une inflexible volonté.

Des sentiments de compréhension et de sympathie intense nous ont été manifestés par le peuple japonais.

La ligne de conduite adoptée par le gouvernement de Belgrade et l'attitude observée par la population yougoslave méritent d'être particulièrement relevés. Ils ont été vraiment inspirés par l'amitié qui dérive non seulement du pacte intervenu entre nos deux pays, mais aussi de la collaboration sincère inaugurée entre nos deux peuples, il y a deux ans. La Yougoslavie, jugeant avec un sens aigu la situation a conformé sa politique aux nécessités de ses véritables intérêts nationaux. On a compris à Belgrade que la présence de l'Italie en Albanie ne comporte pas la moindre intention d'hostilité envers la Yougoslavie, mais que le contraire est vrai.

Un élément ultérieur démontrant notre désir d'assurer une collaboration toujours plus étroite avec la Yougoslavie est fourni par ma prochaine rencontre à Venise avec le ministre des affaires étrangères yougoslave.

L'Italie et la Grèce

Autant cela est vrai, autant sont faux périlleux et absurdes les projets, dont la marque de fabrique ne saurait susciter aucun doute, si petit soit-il, qui nous ont été prêtés et que nous avons repoussés et repoussons.

Le gouvernement grec a loyalement pris acte de nos déclarations. L'atmosphère de cordialité et de confiance réciproque permettra l'établissement à l'avenir d'une plus intense collaboration.

La manoeuvre incendiaire a fait faillite cette fois-ci également. L'action que l'Italie se propose d'exécuter en Albanie n'est pas de provoquer des désordres, d'augmenter l'inquiétude, mais bien de renforcer au contraire la paix. le véritable but de la politique extérieure fasciste étant de collaborer à la confiance internationale, d'apporter sa contribution concrète partout où elle rencontre une bonne volonté égale à la sienne.

Camarades,

Au nom du peuple albanais, ses représentants les plus éminents sont venus offrir à S. M. le Roi et Empereur l'union personnelle qui associe les destinées de l'Albanie à celles de l'Italie. Ils sont animés de cette profonde sincérité de sentiments et de cette confiance que ressent quiconque est guidé par le Duce.

C'est un peuple sobre, fier, guerrier.

Beaucoup de siècles d'abandon et quelques dizaines d'années de mauvais gouvernement ont fait qu'il a besoin de notre collaboration et de notre aide .Les Albanais peuvent y compter. Les énergies italiennes qui se sont appliquées sur leurs terres mêmes quand il y avait des difficultés à surmonter y afflueront maintenant suivant un ryuhme croissant.

Le Duce a étudié les problèmes les plus urgents que pose le développement de la collaboration italo-albanaise. Celui des voies de communication et celui de l'organisation de larges zones du littoral viennent au premier plan. Le projet élaboré à cet effet exigera l'emploi d'une main-d'oeuvre très nombreuse. L'oeuvre d'assistance recevra aussi une impulsion accrue.

Maintenant la population albanaise a choisi sa voie. Le tricolore et l'aigle flottent côte à côte. L'Albanie a la certitude d'un grand et heureux avenir que lui apporte dans une forme impériale l'Italie fasciste, au nom de Victor Emmanuel.

★

Tous les conseillers nationaux, y compris le Duce, ont applaudi chaleureusement à l'adresse du maréchal Goering qui assistait à la séance, quand le comte Ciano a rendu hommage à l'attitude amicale de l'Allemagne.

Des manifetations analogues se sont déroulées à l'adresse de la Hongrie, de l'Espagne, du Japon, de la Yougoslavie, dont les représentants, présents dans la tribune diplomatique, se sont levés et ont salué à la romaine.

L'allusion faite par le comte Ciano à l'adresse de la Grèce a provoqué des manifestations chaleureuses à l'adresse du ministre hellène qui a répondu le bras levé.

★

Après le discours du ministre des affaires étrangères le projet de loi portant acceptation par le Roi et Empereur de la couronne d'Albanie a été voté par acclamations sur la proposition du rapporteur hon. Farinacci.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez lecons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

Questions à l'ordre du jour

Europe orientale et Méditerranée

Rome, 16 —

Les récentes manifestations de la politique internationale ne présentent vraiment pas une caractéristique d'étroite continuité. Il y a encore peu de jours, on proclamait à Londres qu' «on n'entendait pas constituer deux blocs de Nations en contraste permanent». Cependant que, de suite après, on s'est préoccupé de présenter les accords avec la Pologne et les pourparlers avec les autres Etat,reconstituant ainsi — à un siècle de distance — la sainte alliance, encore présente à la mémoire.

L'Italie, dans cette nouvelle situation qui se détermine actuellement, se limite à rappeler ce qu'eut à dire Mussolini dans le discours du 26 mars: « Si il advenait la constitution d'une coalition contre les Régimes autoritaires, ces Régimes releveraient le défi et passeraient à la défense et à la contre attaque sur tous les points du globe.»

Et c'est justement de l'Italie, où l'on regarde la Pologne avec une sincère amitié, que peuvent venir de précises interrogations.

Qui menace la Pologne?

L'Allemagne?

Mais quand donc l'Allemagne a-t-elle de quelque façon que ce soit, attenté à la sécurité, à l'intégrité de la Nation ressuscitée au lendemain de la guerre mondiale?

N'est-ce pas l'Allemagne elle-même qui a conclu avec Varsovie le pacte décennal de 1934 sur lequel a reposé le développement pacifique de ce noble peuple?

Et n'est-ce pas encore de l'Allemagne — et dans ce cas spécial, aussi de l'Italie, que fût approuvé avec sympathie en septembre 1938, l'invitation polonaise pour la réacquisition des territoires de Teschen?

On sait très bien que le sort de ces territoires avait été lié en 1920 à la Tchéco-Slovaquie, justement par un arbitrage de la Conférence des Ambassadeurs, influencée par Paris et Londres. Arbitrage, qui ignorait les droits prépondérants polonais, sur cette terre. Pendant que l'on fait tout pour compliquer la situation de l'Europe orientale jusqu'à maintenant stabilisée justement par les initiatives prises à propos par les partis directement intéressés - celle de la Méditerranée reste toujours obscure.

Le discours de Daladier s'est seulement préoccupé de créer l'équivoque sur la note italienne du 17 Décembre 1938. La note - dit-on à Paris - ne mentionnait pas spécialement les noms de Tunisie, Djibouti et Suez. Mais le document spécifiait-il, oui ou non, la décadence naturelle des accords Italo-Français de Janvier 1935? Et les accords de 1935 ne comprenaient-ils pas la nouvelle réglementation pour les Italiens de Tunisie, que l'Italie avait donnée comme contrepartie des concessions françaises en Afrique ?

La France sanctionniste a voulu manquer à la signature d'un ex Président du Conseil, empêchant, au lieu d'aider comme elle en avait pris l'engagement, la conquête de l'Ethiopie, et il est logique, alors, de la part du gouvernement italien de demander à revoir, de fond en comble, l'état des rapports entre les deux pays.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.— RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 10.74. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.
12.35 Necip Aşkin et son orchestre :
1 — Un nain dans la forêt (Himppmann) ;
2 — Pot-pourri de l'opérette « Göttergate » (Lehar) ;
3 — Printemps viennois (Stolz)
13.00 L'heure exacte ;
Radio-Journal ;
Bulletin météorologique.
13.15 Suite de l'audition musicale :
1 — Valse de l'opérette : « Le baron tzigane » (J. Strauss) ;
2 — Chant et danse (Lincke) ;
3 — Vacances (Fischer).
13.50 Musique turque.
14.20-14.30 L'heure de la maîtresse de la maison.

★

17.30 Programme.
17.35 Thé-dansant.
18.15 L'heure de l'enfant.
18.45 Musique de chambre.
19.15 Musique turque : Celâl Tokses et ses camarades.
20.00 Radio-Journal ;
Bulletin météorologique.
20.15 Musique turque.
21.00 L'heure exacte ;
Sélection de disques.
21.10 Concert symphonique par l'orchestre philharmonique de la Présidence de la République sous la direction du Maestro Ihsan Künçer :
1 — Marche (L. Pautrat) ;
2 — Monte Christo (Kotlar) ;
3 — Ouverture de l'opéra : « Rienzi » (Wagner) ;
4 — IIIème symphonie (A. Roussel);
5 — Fantaisie (W. Ketelbey).
22.00 Résultats sportifs de la journée.
22.10 Et voici le jazz !
22.45-23 Dernières informations ;
Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
Mardi : Causerie et journal parlé.
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

LA BOURSE

Ankara 15 Avril 1939

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tab. Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.30
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	23.75
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar	8.—
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	107.75
Act. Ciments Arslan	9.—
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.35
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19. –
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	20.—
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7½% 1933 tranche Ière II III	19.50
Obligations Anatolie I II	41.55
Obligation Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.—
Crédit Foncier 1911	103.—

CHEQUES

	Change		Fermeture
Londres	1	Sterling	5.93
New-York	100	Dillars	126 6925
Paris	100	Francs	3 3550
Milan	100	Lires	6.6625
Genève	100	F. suisses	28 4075
Amsterdam	100	Florins	67 2550
Berlin	100	Reichsmark	50 70 0
Bruxelles	100	Belgas	21.31
Athènes	100	Drachmes	1.0925
Sofia	100	Levas	1.56
Madrid	100	Pesetas	14 035
Varsovie	100	Zlotis	23.7875
Budapest	100	Pengos	24.9675
Bucarest	100	Leys	0.9050
Belgrade	100	Dinars	2.8925
Yokohama	100	Yens	34.62
Stockholm	100	Cour. S.	30.56
Moscou	100	Roubles	23.9025

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES sont énerg. et effic. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof dipl., parl. franc. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

FEUILLETON du « *BEYOĞLU* » № 65

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

XIV

— Quand ? demanda-t-elle en le fixant d'un œil aigu, à travers la fumée de sa cigarette.

— Quand ?... pas plus tard que demain ou plutôt non, aujourd'hui, tout de suite.

Il prit une cigarette sur la table, l'alluma vit Lisa le toiser du haut en bas, d'un coup d'œil rapide et perplexe.

— Et que lui diras-tu ?

— Oh ! je lui parlerai du ton le plus froid, fit-il avec un geste de la main.

Il avait le regard droit et les sourcils froncés d'un homme qui voit, devant lui, son propre destin. Décidément, il commençait à entrer dans son rôle.

— Quelques mots... il comprendra que ce n'est plus le moment de plaisanter.

Nouveau coup d'œil de Lisa. «Je suis idiot», pensa-t-il. Mais il continua, animé d'un vif désir de s'échauffer, de convaincre la femme, de se convaincre lui-même.

— Mais ce qui me dégoûte le plus chez Léo, c'est cette fausseté ignoble... S'il était pour de bon amoureux de Carla... Ce ne serait pas une excuse... mais tout de même, on comprendrait... Tandis qu'avec son caractère... Je suis sûr qu'il ne l'aime pas. Elle lui a plu, il l'a trouvée gentille, il a voulu s'en amuser et voilà tout... Et si c'est toujours une vilenie que d'abuser de l'ignorance d'une jeune fille, Léo est trois fois vil parce qu'il l'a fait de sang-froid... sans tenir compte de ses rapports antérieurs avec nous tous ! Non, il est impossible... (il chercha un mot propre à qualifier la conduite de Léo) il est impossible d'être plus cochon. Et s'il l'avait fait par passion, encore une fois... Mais non, rien ! Ni amour, ni passion, ni affection ! Rien que l'appétit sensuel et la fausseté... Nous sommes en présence du mensonge le plus odieux, le plus répugnant, celui qui simule les sentiments purs. On ne peut ni excuser ni comprendre... Il faut condamner.

Sa voix, d'abord hésitante, s'était affermie. Il prononça ces derniers mots avec une force singulière, dont il fut lui-même étonné.

Quant à Carla, conclut-il après un instant, elle n'est pas coupable... elle s'est laissée étourdir par lui...

Silence. Assise sur le divan, immobile, la tête dans les mains, Lisa le considérait

— Certainement, finit-elle par dire d'un ton de vague approbation, le mensonge est un très vilain défaut.

— Horrible.

Il fit quelques pas vers la fenêtre. Le soleil avait disparu; un épais rideau de nuages gris était suspendu sur la ville . Lisa habitait au premier étage, mais comme sa maison se dressait sur une sorte de colline, un vaste panorama de toits s'étendait devant ses fenêtres; cheminées , tuiles, terrasses, lucarnes, balcons, tout prenait, sous le ciel gris, une couleur humide et triste entre le marron et le jau plus, à travers la vitre défectueuse, les objets apparaissaient déformés comme sur une toile de fond décolorée et mal peinte: plus loin, la fumée qui s'élevait des toits ne se distinguait plus des nuages : le tout formait une brume dans laquelle les profils irréguliers des maisons et la forêt des cheminées perdaient toute perspective, se confondaient.

Sous la fenêtre, les toits étaient rougeâtres et parsemés de touffes d'herbe. Michel contemplait ce tableau ; il le découvrait pour la première fois et ne pouvait s'en détacher ; toutes ces toitures l'impressionnaient... « Les soulever, pensait-il, voir dans les maisons... » Un chat noir glissa rapidement d'une lucarne à l'autre ; il le suivit des yeux. « Il va pleuvoir, pensa--t-il en regardant le ciel. Il frissonna, tourna le dos à la fenêtre, retrouva le spectacle du boudoir fané et de Lisa, pensive et immobile, sur son divan. Il s'approcha d'elle. « Feindre ! » Il s'accrochait avec effort à cette fausse réalité. « Je voudrais... je voudrais dormir, mais il faut feindre. » Aucun lien, entre ces deux idées de « feindre » et de « dormir » ; mais ce dernier mot lui était venu naturellement à l'esprit, comme une expression de lassitude mortelle qui l'opprimait.

— Quelle heure est-il ? demanda-t-il brusquement. Il serait peut-être temps que j'aille chez Léo ?

Avec une lenteur paresseuse, Lisa sortit de son immobilité et regarda son bracelet-montre.

— Quatre heures... dit-elle en examinant Michel avec attention. Mais il vaudrait peut-être mieux téléphoner pour savoir s'il est chez lui.

Elle leva et se dirigea vers la porte.

Dans le corridor, l'obscurité était complète ; Lisa tourna l'interrupteur et une clarté jaunâtre, une lueur de veilleuse, descendit du plafond bas sur les murs sombres. Le téléphone était fixé au mur près de la porte du salon, à hauteur d'homme ; Lisa feuilleta l'annuaire, puis tourna plusieurs fois la manivelle.

— Mais iras-tu ? demanda-t-elle d'un air soupçonneux.

— Quoi ? Tu en doutes encore, répondit Michel avec énergie ; il lui sembla que les regards de la femme étaient chargés d'un doute malicieux et pervers.

— Oh ! non !... au contraire, dit-elle.

La sonnerie du téléphone éclata. Sur la pointe des pieds, Lisa criait « Allo... allo... » attendait un instant en silence, puis recommençait. Lui, regardait le corridor: deux armoires, un rayon de bibliothèque sans livres, des chaises... Lisa lui tournait le dos ; sa chemisette, tout imprégnée de lumière jaune, laissait entrevoir encore mieux que dans le boudoir l'abondance rose et blonde des épaules serrées entre les deux bretelles de la combinaison ; les hanches, dévorées par l'ombre, semblaient moins larges ; les jambes moins torses. Tout cela, il l'observait avec des yeux de somnambule. « Me voici chez Lisa... dans le corridor... Il faut feindre... pas une minute de repos... feindre. » Sans savoir ce qu'il faisait, il s'approcha de la femme et la saisit par la taille.

— Eh bien ? demanda-t-il d'une voix insinuante et fausse en lui effleurant la nuque du bout des lèvres, es-tu encore fâchée contre moi ?

Une voix surgit de l'écouteur. Lisa donna un numéro et se retourna :

— Ne t'occupe pas de moi, dit-elle avec le même coup d'oeil qu'un instant avant. Elle le pesait du regard. Pense plutôt à Léo, à ta soeur...

— J'y ai déjà pensé, répondit-il.

Déconcerté, il s'adossa au mur. « Fein-

(A suivre)

Sahibi : C. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han,

La détente entre Budapest et Bucarest

Bucarest, 15 (A.A.) - La présidence du Conseil communique :

A la suite des déclarations du ministre des Affaires étrangres de Hongrie, comte Csaky, le 13 avril, par lesquelles il indiquait que la Hongrie entend respecter les frontières de la Roumanie, déclarations qui nous furent communiquées par le ministre de Hongrie à Bucarest, le gouvernement roumain a décidé de renvoyer dans leurs foyers les contingents les plus anciens qui furent convoqués.

Entre Serbes et Croates

Belgrade, 15 (A.A.) - M. Svetkovitch, est arrivé ce matin à Agram (Zagreb) pour reprendre avec le Dr. Matchek, les délibérations visant la collaboration des Croates dans le gouvernement.

Les milieux gouvernementaux font prouve d'optimisme et espèrent un succès des entretiens.

LA DELEGATION ESPAGNOLE A BERLIN

Burgos, 16 - Une mission constituée par le général Moscardo, l'amiral Estrada, deux conseillers nationaux, de Miguel Primo de Rivera, du chef du protocole du ministère des Affaires étrangères et du maire de Saint-Sébastien représentera l'Espagne aux fêtes à l'occasion du 50e anniversaire du Führer à Berlin.